

vantent leurs talents et leur patriotisme, chaque fois qu'ils économisent une piastre, ils compromettent l'honneur du pays par leur mesquinerie, et sacrifient les droits de leurs compatriotes au fanatisme d'un McDougall et d'un Huntington. Comme s'il n'y avait pas d'autre Dieu que le veau d'or, comme s'il n'y avait pas quelque chose au-dessus des intérêts matériels d'un peuple, comme si enfin on pouvait racheter le sang des innocents par quelques piastres. Et pourtant ces hommes font des dupes ils parviennent à faire des préjugés du peuple un piédestal à leur ambition, et de bons citoyens mêmes sont victimes de leur hypocrisie, de leur désintéressement emprunté. Un McGee par exemple viendra à Montréal parler sur les *hustings* religion et patrie, et ses compatriotes l'applaudiront sans lui demander compte du sang de ses frères!

Mais nous nous trompons, quelques uns de ses amis lui ont déjà demandé des explications de sa conduite indigne en cette circonstance. Comment s'est-il justifié? Les antécédents de M. McGee, son empressement à saluer tous les drapeaux, à briser tous les biens du passé, à ramper toutes les idoles, lorsqu'il s'agit de satisfaire son ambition et sa vanité nous le faisaient regarder comme un homme indigne de confiance, mais nous n'aurions jamais cru qu'à la lacheté de la trahison il joindrait la bassesse de la calomnie, et qu'incapable de rendre compte du sang des Aylward il chercherait à le faire rejaillir sur la tête d'un de nos prêtres les plus vénérés. Pourtant c'est ce qu'il a fait. Il a répandu le bruit que le Révd. M. Casault de Québec était responsable de la mort de ces malheureux. Mais sa calomnie ne lui a pas réussi, car quelques jours après, le Révd. M. Casault prouvait dans une éloquente protestation qu'il avait été fidèle à la mission de paix imposée au prêtre, fidèle aux glorieuses traditions de notre clergé, et que celui qui avait répandu ce bruit était un calomniateur.

Nous avons peut-être été un peu violents, mais nous prions ceux qui nous liront d'attribuer cette violence à la chaleur de nos convictions plutôt qu'à tout autre motif. S'il est une sainte colère, c'est bien, il nous semble, celle qu'on éprouve en face de l'échafaud dressé à l'innocence par le fanatisme. Loin de nous la pensée d'avoir voulu susciter des haines de race ou de religion, non, nous comprenons trop bien la nécessité de la concorde et de l'union dans un pays comme celui-ci, où tant de nationalités sont appelées à vivre sur le même sol, à l'ombre du même drapeau. Mais faut-il pour ne pas blesser certaines susceptibilités courber le front devant toutes les injustices, baisser la main qui nous frappe dans ce que nous avons de plus cher et laisser prostituer les sentiments les plus nobles, les plus généreux? Non, c'est en nous redressant fièrement devant le fanatisme, pour lui prouver que jamais il ne fera de nous des esclaves. C'est en le vouant à l'exécration publique, que nous viendrons à bout d'abattre dans la poussière son ignoble étendard.

ERRATUM.—A la page 10, au lieu de "Ce verdict," il faut lire "Le verdict," etc.

208/12

682